



50sept

ART..... 11
CULTURE.....
MOSELLE.....
ET PATRIMOINE.....

METZ— PLAGE : HISTOIRE D'UNE PLAGE URBAINE POPULAIRE 1931—1983

C'est durant l'été 2008 que les Messins ont redécouvert Metz-Plage, au moment où la nouvelle municipalité a décidé d'organiser des activités ludiques et nautiques sur le plan d'eau durant la période estivale, à l'instar de ce qui se fait à Paris-Plage depuis quelques années. Cette idée n'est pourtant pas nouvelle, loin s'en faut. Dès le début des années trente, la ville de Metz a ainsi mis en place sa première plage urbaine moderne, au moment où la plupart des grandes localités avaient déjà construit leur piscine couverte. Ce premier Metz-Plage est un complexe balnéaire qui s'avère alors atypique et unique dans son genre. Il a marqué une époque, celle des « années heureuses », qui virent l'expansion des loisirs de masse, et témoigne également de l'importance grandissante des infrastructures sportives dans le paysage urbain.

Jean-Christophe Diedrich



- ² Jean-Christophe Dieckrich, « Les bains et piscines à Metz 1873-1931, du bain dangereux au bain vertueux, ludique et sportif », *Cahiers Lorrains*, 2008, n° 2, p. 56-75.

- ² C'est aussi en 1931 que s'ouvre Basse-Yutz Plage sur la Moselle.

- ³ Archives municipales de Metz, 1D 1934, procès-verbaux du conseil municipal de Metz, 1934 ; mais le 7 décembre 1934, les dépenses pour cette plage urbaine sont ramenées à 2,2 million de francs.

- ⁴ Association qui se dissout en juillet 1934 à l'inauguration de la nouvelle plage, car la municipalité promet de donner suffisamment de moyens pour y animer les lieux (Archives départementales de la Moselle, 304M113).



Metz-Plage incarne à sa manière le succès des loisirs nautiques et la généralisation de la pratique de la natation. Populaires, les installations vont cependant connaître un déclin que l'on doit aux caprices de la Moselle et surtout à la construction de deux piscines concurrentes dans l'agglomération.

Metz-Plage 1931-1946 : une plage urbaine moderne.

Aux origines / La partie de la Moselle située en dessous du Pont des Morts a toujours proposé des berges favorables à la baignade, et c'est sans doute pour cette raison que, dès 1879¹, des installations municipales ont investi les lieux. Au départ, les baigneurs disposaient d'aménagements limités, soit un simple ponton de bois, mais devant l'engouement de la baignade populaire, les autorités mirent en place un premier ensemble balnéaire dont la moitié était amarrée à la berge, tandis que l'autre flottait sur la Moselle. L'idée n'était guère originale, puisque de nombreuses villes aménageaient les berges des rivières à cette époque, afin de mieux encadrer une pratique encore réputée dangereuse. C'est après la Grande Guerre que la natation se démocratise véritablement. Des associations sportives actives voient le jour,

comme par exemple la Natation messine (1924). La ville n'a à ce moment aucune piscine artificielle et les Messins doivent se contenter de la piscine prôtée du Palais de Cristal qui connaît hélas des difficultés financières chroniques. Dès 1926, on envisage la construction d'une piscine à deux pas de la préfecture, derrière la salle Fabert, mais le projet n'aboutit finalement pas. Il faut attendre le début des années trente pour que la municipalité projette enfin de répondre aux attentes des nageurs. En 1931, naît l'association Metz-Plage². Elle est composée essentiellement de membres du comité d'expansion économique de la ville de Metz (dont le président, Camille Hocquard, et le secrétaire, André Caen). Cette association décide de défricher et aménager les berges de la Moselle redevenues sauvages (à l'endroit où se trouvaient déjà les premières installations de la période allemande) pour accueillir une nouvelle plage populaire et différentes manifestations : bal, musique, concours de quilles, élection de la reine de la ville, etc. Lors de l'inauguration, le 24 mai 1931, le maire de Metz, Paul Vautrin, assure le soutien de la municipalité à cette initiative privée. Pendant trois saisons, l'entreprise connaît un véritable succès populaire, en même temps que les plages aménagées

au fil de l'eau se multiplient ailleurs dans la région : ainsi, il en existe une à Chamblère, une autre à Moulins et plus haut sur la Moselle, à Yutz.

Metz-Plage, un complexe balnéaire atypique / Ce succès rapide va contraindre la municipalité à plus d'ambition. De la sorte, le conseil municipal décide de suivre les conclusions du rapport du conseiller Rheims et arrête le principe de la construction d'un complexe nautique double, composé d'une piscine couverte et d'une plage urbaine. Ce projet ne fait pas l'unanimité au sein des associations, pas plus que dans la classe politique. Une fois la polémique passée, la municipalité vote (le 23 février 1934) un crédit de 2130 000 F³ pour la plage urbaine (la piscine couverte sera construite pour 1937), qui comprendra finalement deux bassins (de 25 mètres sur 12,5 pour les non-nageurs et de 50 mètres sur 12,5 pour les nageurs), une station de pompage, des vestiaires (50 cabines), des sanitaires et un restaurant avec logements. On y trouvera également des gradins pour les spectacles nautiques, des plongeoirs, des jeux pour enfants, ainsi qu'une crique pour de petites embarcations.

Les travaux démarrent très rapidement et la nouvelle plage urbaine est inaugurée le 23 juillet 1934, prenant le nom de l'association⁴ qui l'a portée, *Metz-Plage*. Les nouvelles installations vont ainsi devenir les premiers instruments de la démocratisation de la natation dans la cité. À côté de ces piscines modernes et populaires, à cette date subsistent encore, de plus, d'autres bassins de natation : deux se situent sur l'île du Saulcy, l'un réservé aux militaires, l'autre, de 25 m, étant la propriété de la Natation messine.

À proximité de la plage urbaine, le projet initial prévoit également la construction d'une piscine d'hiver. Le 1^{er} octobre 1937, la piscine couverte complète le complexe balnéaire. Son architecture est moderne et fonctionnelle, sans tomber dans les excès du monumental. Le corps de bâtiment constitue une sorte de grande nef en béton armé éclairée par de larges verrières. Près de 198 cabines sont réparties dans les sous-sols et le long d'une galerie qui surplombe le bassin. Ce dernier ne mesure que 33 mètres sur 12 mètres 50. Le projet est donc raisonnable et la ville, qui a tardé à se doter d'une piscine

Photographie
« Metz-Plage inaugurée
en 1931 a atteint
sa majorité », un article
du *Républicain Lorrain*
du 29 mai 1952.

«
Metz-Plage,
natation à sec, 1952.

»
Metz-Plage, 1935.

▼



Noyade simulée
pour une démonstration
de secourisme,
article du *Républicain*
Lorrain, juillet 1954.

»





Carte postale
colorisée :
Au pays lorrain.
Metz (Moselle)
La piscine.
Éditions Éthal
►
Metz-Plage, 1932.
◄ ◄
Metz-Plage, 1934.
Jacqueline
et Suzanne Gallet
▼

couverte, compte beaucoup sur Metz-Plage pour élargir son offre en matière de baignade.

La plage urbaine et la piscine d'hiver forment donc un ensemble balnéaire à l'architecture moderne typique des années trente. La ville de Metz rattrape ainsi son retard vis-à-vis des principales villes voisines qui disposaient de piscines municipales couvertes depuis longtemps. Désormais les associations vont pouvoir investir et animer ces nouvelles installations.

Premiers succès et parenthèse de la guerre / Le succès est au rendez-vous dès les premières années d'exploitation, la nouvelle plage urbaine répondant aux attentes des Messins. Même si la fréquentation dépend beaucoup des aléas climatiques des quatre mois d'exploitation, les résultats sont encourageants : en 1939, les anciennes installations totalisent 26 719 entrées. Dès la première année d'exploitation, Metz-Plage recevra pour sa part 49 937 baigneurs durant la saison estivale.

Les associations sportives investissent les lieux. Elles organisent de nombreuses manifestations : avant même l'inauguration, une grande fête de la natation montée par les trois clubs de la ville — la Natation messine, les Régates messines et la Vaillante messine — a lieu le 21 juillet 1934. Un tournoi de waterpolo ouvre la journée, faisant s'affronter des clubs voisins comme le *Swimming Club* de Luxembourg et la *Société de natation de Strasbourg*. Entre chaque match, des courses de vitesse et des plongeurs se déroulent devant un large public.

Les nageurs sont également plus nombreux grâce à l'action des autorités qui promeuvent l'apprentissage de la natation auprès des enseignants en leur octroyant un diplôme de maître-nageur. De fait, l'apprentissage de la natation se démocratise grâce à l'école. La défaite de 1940 marque cependant une parenthèse dans cette démocratisation. Metz annexée de fait, de retour dans le Reich, voit sa jeunesse se germaniser et éventuellement se préparer à la guerre. Metz-Plage reste ouverte et, exploitée par les nouvelles autorités, offre aux troupes

d'occupation un lieu de détente avec son bar. C'est sans doute cette forte affluence qui explique que les piscines, durant l'occupation, connaissent (très exceptionnellement) des bénéfices (9 940 Reichsmarks pour la saison 1943-44). Après le départ des Allemands, les installations non entretenues se dégradent fortement et, durant le rude hiver 1944, les troupes américaines nouvellement arrivées réquisitionnent les locaux. Pour ce qui est de la réouverture de Metz-Plage, elle attendra, car elle n'est pas la priorité du moment.

1946-1976 : les « Trente Glorieuses » de Metz-Plage.

Le succès populaire grandissant de la plage urbaine / Les années d'après-guerre peuvent être considérées comme les « Trente Glorieuses » de Metz-Plage, car elle est progressivement devenue le cœur des infrastructures vouées aux loisirs estivaux de l'agglomération. L'établissement avait subi les affres de l'occupation et quelques dégâts avant la fuite des Allemands. Sa réouverture n'aura lieu qu'en juin 1946, après avoir obtenu le départ des

⁵ *Le Républicain Lorrain*, 12 septembre 1964.

⁶ Archives municipales de Metz, 12 W 304, camping de Metz-Plage.

⁷ Archives du service des piscines de Metz, non classé.



locaux d'un cercle d'officiers américains. Pour cette première année d'exploitation, la plage urbaine d'accueille que 33 337 personnes, mais la fréquentation progresse rapidement pour atteindre 65 837 nageurs en 1952 (soit en moyenne 707 entrées par jour). Les publicités, la démocratisation de la natation en milieu scolaire et l'interdiction presque systématique de la baignade non surveillée vont accentuer cette progression.

L'année 1964 est ainsi exceptionnelle et marque, d'une certaine manière, l'apogée de la plage urbaine. Les 152 000 entrées constatées alors s'expliquent aussi par la chaleur de l'été messin : « l'été 64 est, de loin, le plus bel été de ces dix dernières années. À tel point même que la saison n'a rien à envier dans nos régions à celle traditionnellement fameuse de la Côte d'Azur. Si bien que, à l'instar des plages du Lavandou, la piscine a eu sa moisson abondante de corps dénudés et à l'exposition vaguement concentrationnaire de chair bronzée sur ses gradins ⁵ ». L'article cité du *Républicain Lorrain* montre aussi que le public est très majoritairement composé

d'enfants et d'adolescents (68 %). On ne saurait s'en étonner : la jeunesse de cette époque appartenait à l'une des premières générations qui, à n'en pas douter, avait acquis de façon quasi systématique la pratique de la nage... Au mois de juillet, l'affluence dépasse les 5 000 baigneurs par jour, ce qui oblige les autorités à renforcer le dispositif de surveillance des bassins comme des extérieurs. Deux policiers sont détachés pour la période estivale et permettent l'arrestation de bandes de jeunes voleurs spécialisés dans le fric-fac des sacs de plage.

Beaux « marronniers » que ces articles du *Républicain Lorrain* des mois de juillet et août qui, tous, relatent la chaleur et le plaisir qu'éprouvent les Messins à se baigner dans les « merveilleuses installations de Metz-Plage ». Pendant plus de quarante ans, les photographes saisissent les corps d'enfants, d'hommes et de femmes posant au bord des deux bassins et incarnant l'avènement des loisirs de masse qui accompagne la France des « Trente Glorieuses ».

Des équipements complémentaires / L'ensemble balnéaire composé d'une piscine couverte et de deux bassins le long de la Moselle a été complété dès 1949 par l'ouverture d'un camping à côté de Metz-Plage, pour un investissement pour le moins limité : un point d'eau, des sanitaires et une clôture. La première année, ce camping n'accueille que 637 campeurs, mais augmente rapidement sa fréquentation puisqu'on dénombre 4 568 campeurs en 1954, 19766 en 1959 et 20 326 en 1964 ⁶. Une première auberge de jeunesse s'ouvre également en 1950 sur le terrain de camping de Metz-Plage, sous la forme de quatre grandes tentes pouvant accueillir quarante lits.

Le revers du succès, c'est finalement l'exiguïté relative des installations, surtout visible pendant les mois d'été. Dès 1951, la commission de la piscine ⁷ constate l'insuffisante capacité d'accueil de la ville en matière de baignade et propose trois options pour y remédier : la première idée serait d'établir sur la Moselle un troisième bassin démontable (de 100 mètres) à côté des deux déjà en place. La seconde serait de reconstituer la plage populaire en dessous du pont de Thionville telle qu'elle existait avant-guerre. La troisième option,

enfin, prévoit la construction d'un bassin surélevé proche des deux autres existants afin d'éviter les nuisances des inondations trop fréquentes.

Ces projets, selon la commission, pourraient être en partie financés par les dommages de guerre obtenus pour Metz-Plage (soit 5 millions de francs) et des subventions de l'État. La nouvelle inondation des installations en février 1957 conduit la commission à étudier plus sérieusement la dernière option et, à défaut de nouveaux bassins, il est prévu d'agrandir l'aire de loisirs par la construction d'une passerelle⁸ pour rejoindre la petite île en face de Metz-Plage.

Tous ces projets ne devaient hélas pas voir le jour. On se limite finalement à l'installation d'un nouveau toboggan, d'une station de pédalos et d'un terrain de handball. Tout en remplissant donc sa fonction première, cette plate-forme de loisirs diversifie peu à peu ses activités.

D'autres utilisations / Metz-Plage devient en effet une installation pour les galas et les rencontres sportives nationales et internationales, en particulier du fait de ses gradins qui peuvent recevoir deux à trois mille spectateurs. En juillet 1958 par exemple, les installations accueillent le ballet nautique d'Osnabrück, avant que la soirée ne se poursuive par un match de water-polo. Quant aux compétitions sportives, elles sont généralement initiées par les principaux clubs de natation locaux. Des rencontres ont ainsi régulièrement lieu durant les mois d'été. En de rares occasions, Metz-Plage a même accueilli l'élite de la natation, puisqu'en août 1962 les nageuses de l'équipe de France viennent à Metz en stage de préparation avant les championnats d'Europe de Leipzig⁹.

Enfin, Metz-Plage demeure encore pour un temps un lieu d'éducation populaire pour la pratique de la nage, les brevets de natation ou encore les exercices de sauvetage dispensés dans cette vaste piscine de plein air. On y pratique également, lors des grosses journées d'affluence, des exercices de réanimation, prodigués par les maîtres nageurs entourés des jeunes nageurs curieux, comme l'illustre une belle photographie extraite du *Républicain Lorrain*.

Metz-Plage, durant toute la période, remplit formidablement sa fonction. Elle est

un espace dédié au temps libre gagné sur le travail grâce à des lois sociales et à l'amélioration générale des conditions de vie. Au début des années soixante-dix, les installations deviennent vétustes, la Moselle plus polluée, et la municipalité doit alors décider du destin de cette plage urbaine si atypique, d'autant qu'avec la généralisation des vacances et le développement de piscines fermées, la demande de baignade de rivière s'essouffle quelque peu.

1977-1983 : la fin de Metz-Plage / L'agonie de Metz-Plage est longue. La municipalité n'a sans doute pas très envie de sauver cet équipement qu'elle considère comme appartenant à un autre temps. En 1974, elle va tout d'abord décider la construction de la piscine Lothaire, grande (avec son bassin olympique) et moderne, et qui brise le monopole du complexe balnéaire mis en place dans les années trente. La construction, en 1966 à Montigny, de deux bassins couverts et d'un grand bassin d'été avait d'ailleurs déjà fait baisser significativement la fréquentation de Metz-Plage. Ces deux piscines modernes proposent également un vaste solarium et mettent à mal Metz-Plage puisqu'on tombe des records de fréquentation de 6 000 personnes durant les jours les plus chauds dans les années soixante, à 2 000 personnes au maximum durant l'été 1978¹⁰.

Le déficit financier chronique des installations depuis le début de son existence s'accroît continuellement. Les inondations régulières coûtent de plus en plus cher, surtout quand elles ont lieu durant la saison estivale (comme le 26 juin 1969), puisqu'elles impliquent alors, à chaque fois, la vidange et le nettoyage des bassins, supprimant les recettes des entrées pour au moins une semaine. En juillet 1978, une nouvelle inondation en pleine saison conduit même les journalistes à titrer *Metz Plage ou Metz Rage* ! Enfin, la qualité de l'eau tend à se dégrader malgré les efforts financiers consentis par la municipalité. En 1976, la ville a en effet investi dans un nouveau système de chloration, mais la réputation du site est faite et l'article du *Républicain Lorrain* du 12 juillet 1976 intitulé « Des centaines de baigneurs étonnés par la qualité de l'eau de Metz-Plage » ne renversera sans doute pas les convictions de l'opinion publique.

⁸ Le *Républicain Lorrain*, 27 juillet 1955.

⁹ Le *Républicain Lorrain*, 31 juillet 1962.

¹⁰ Le *Républicain Lorrain*, 28 juin 1979.

« Le plongeur
lors d'une croûte,
il n'y a jamais eu
de sautoir en haut »

►

Un « papier » prémonitoire en date du 11 mai 1983 annonce que Metz-Plage sera fermé l'été suivant du fait des dégâts engendrés par les grandes inondations de l'hiver, l'article s'engageant dans un décompte visant à montrer que Metz-Plage coûte annuellement en frais de fonctionnement près de 450 000 F, auxquels il faut ajouter les réparations pratiquement annuelles de plus de 160 000 F. Le déficit d'exploitation s'élève donc chaque année à environ 500 000 F, car les recettes sont régulièrement en baisse (de 100 000 F, elles sont passées à 40 000 F). De fait, les dégradations du terrible hiver 1983 ont ainsi précipité la fermeture de Metz-Plage, qui n'ouvrira plus ses portes.

Metz-Plage apparaît donc comme un témoignage de cette tranche d'histoire heureuse qui marque l'avènement des loisirs dans une ville en pleine mutation. Elle est également l'un des premiers grands équipements sportifs de première génération qui aménage la ville et la transforme en un espace plus uniquement dédié à l'habitation ou à la production, ce qui contribue inéluctablement à son étalement spatial. La disparition de Metz-Plage marque enfin le recul symbolique de la rivière. Polluée, trouble, cette dernière redescend « dangereuse » pour le Messin et, à la même époque, la célèbre traversée de Metz à la nage est abandonnée. L'aménagement du plan d'eau en 1974 déplace dans un espace plus vaste des activités nautiques et de promenade, mais la baignade n'est plus de mise. Le nouveau maire s'est heureusement gardé de promettre, comme Jacques Chirac l'avait fait aux Parisiens, qu'un jour les Messins se baigneraient à nouveau dans la Moselle !

Anne Delrez

passionnée de photographie, Anne Delrez a rassemblé de nombreux clichés de « Metz-Plage », qui ont été mis à sa disposition pour une exposition présentée à la piscine de Luxembourg-Metz durant l'été 2009. De son côté, Jean-Christophe Dieudrich s'est attaché à écrire l'histoire de cet équipement sportif afin d'accompagner les images provisoirement extraites des archives publiques et surtout familiales.

née à Metz en 1971, après des études cinématographiques à la faculté de Metzwiller, elle découvre Marseille, où elle exerce en qualité de photographe de plateau et portraitiste. Puis, très vite, Anne raconte ses propres histoires, donne à voir des images de cet attachant quotidien, de ces instants privilégiés où l'on observe les petites choses, les visages, les gestes des gens autour, avec tendresse (séries : *La grande course*, *Débrancher...*). En 2003 c'est la rencontre déterminante avec Charles et Gabrielle, dont elle hérite de la production photographique. Cet amour singulier en une image devient un livre (éditions Le Port a joué) une exposition (*Atelier de Vin, Châteaux d'Eau, Musée de Louviers...*). Il représente aussi le début d'un travail autour de l'album de famille, de la photographie d'anonymes. C'est la recherche du point « d'effet » dans la photographie, mais également de la place de ces clichés dans notre mémoire commune et de leur participation au dessin du contour de l'histoire qui mettre Anne Delrez, comme en témoignent l'exposition « Metz-Plage », la création de « C'était où ? C'était quand ? », ainsi que ses photos du mois, sans oublier une exposition « Ça ressemble à quoi le bonheur ? » en septembre 2009.

